

belle fierté au milieu d'une meute de chiens courants."—"Moi ! répondit notre preux chevalier, je ne reculerais pas quand toute la gent canine viendrait m'attaquer." A peine eut-il parlé, qu'il entendit un petit roquet d'un fermier voisin glapir dans les buissons, assez loin de lui. Aussitôt il tremble, frissonne, est saisi par la fièvre ; ses yeux se troublent, et il se précipite d'un rocher escarpé dans une profonde vallée, où il faillit se noyer dans un ruisseau. Jean Lapin, le voyant faire le saut, s'écria de son terrier : "Le voilà, ce foudre de guerre ! le voilà, cet Hercule qui doit purger la terre de tous les monstres dont elle est peuplée !"

(FÉNELON.)

I

Cette lettre se traduit généralement par le son *i*.

Pour prononcer *i*, la bouche est presque fermée, les dents très rapprochées et visibles ; les lèvres, tirées vers les commissures, se trouvent pressées contre les gencives ; la langue est soulevée et rapprochée du palais, la pointe appuyée fortement contre les incisives inférieures ; le voile du palais est élevé.

Le son peut être long, comme dans *dire*, ou bref, comme dans *jeudi* ; mais c'est toujours le même timbre.

*
* *

Le signe *ï* surmonté d'un tréma se prononce toujours *i*, et n'entre pas en combinaison avec les lettres qui l'accompagnent, bien qu'il puisse parfois s'unir à la voyelle qui suit pour former une diphtongue : Moïse (*Mo-iz'*), iambique (*i-anbe*), laïque (*la-ike*), Naim (*Na-im'*), Eloiim (*Elo-im'*), aïeux (*a-ieu*), etc.

Il faut pourtant excepter certains mots, où *ï* forme une voyelle nasale avec la consonne *m* qui le suit. Mais, dans ce cas, le tréma est plutôt placé sur la combinaison *im* que sur l'*i* même, comme dans : Coïmbre (*kô-ïmbre*).

*
* *

I est nul dans les mots suivants : oignon (*ognon*), moignon (*mognon*), encoignure (*ancognure*), Cavaignac (*Cavagnak'*), Montaigne (*Montagne*), Enghien (*Anghin*).

On a longtemps traité de même l'*i* de *poignard*, *poitrail*, *poitrine*, et en général tous les *i* précédés de *o* et suivis de *gn* ou de *l* ; aujourd'hui, on prononce ces mots comme ils sont écrits. On peut dire aussi que *i* est nul, quand il est placé devant *l* ou *ll* à seule fin de mouiller ce signe, c'est-à-dire dans les formes *ail*, *eil*, *ouil*, *ueil*, *œil* : travailler (*travayé*), soleil (*solèy'*), agenouiller (*ajenouyé*), orgueil (*orghéuy'*), œil (*euy'*), etc.

*
* *

I, précédé de *a*, *e*, ou *o*, s'il n'est pas surmonté d'un tréma, s'il n'est pas muet comme nous l'avons dit, et s'il n'est pas suivi de *m* ou *n*, perd le son qui lui est propre, et se combine avec ces voyelles pour représenter les sons *e*, *è*, *é* ou *oa*, suivant le cas, comme nous le verrons plus loin. Exemples : gai (*ghé*), balai (*balè*), bienfaisant (*bidnfezan*), neige (*udje*), loi (*loa*).

*
* *

I, suivi de *m* ou *n*, se nasalise généralement et se prononce *in* : impossible (*in-posible*), instant (*in-stan*), daim (*din*), rein (*rin*), bain (*bin*), etc.